

[Texte]

pension, parce qu'elles n'ont pas atteint 65 ans et que leur conjoint est décédé.

M. Corbin: C'est parce que vous n'avez pas atteint un certain sommet? . . .

Mlle Bégin: C'est cela, la courbe n'est pas encore connue complètement, puisque le programme n'existe que depuis trois ans exactement, depuis le milieu de 1975. Il nous faudra attendre au-delà de cinq ans pour pouvoir établir le nombre total de gens qui tomberont, malheureusement, dans la catégorie de ceux perdant une pension et que nous allons maintenant garder six mois de plus, et établir le profil de: qui sont ces gens?

Ce que nous savons jusqu'à présent, et je le dis sous toute réserve, c'est ceci: quand un pensionné meurt, son conjoint, dans la plupart des cas une femme, la veuve, demeure deux ans et demi en moyenne sans atteindre à son tour son plein droit à la pension. C'est une moyenne statistique. On aurait pu utiliser ce moyen parce qu'il s'agit d'un portrait démographique.

Maintenant, le prix qu'il aurait fallu déboursier pour garder la pension de tous ces veufs et ces veuves jusqu'à 65 ans, est un argument. Le coût aurait été, pour la première année, de quatre millions de dollars et aurait augmenté puisque nous n'avons pas atteint le «plein nombre» des gens. Mais je n'aurais pas signé une telle recommandation au Cabinet. J'aurais pu la signer; quatre millions de dollars n'est pas tellement loin de 1.4 million de dollars. Je ne l'aurais pas signée, et j'ai d'ailleurs reçu de nombreuses représentations des fédérations de personnes âgées à ce sujet, parce que cela perpétuerait une injustice de façon vraiment bien plus flagrante contre les personnes seules et dans le besoin, entre l'âge de 60 et de 65 ans. Je ne pense pas qu'il n'y avait pas de place pour des étapes ici puisque l'autre somme d'argent, celle-là immense, n'est pas en vue. L'idéal aurait été: toute personne dans le besoin entre l'âge de 60 et 65 ans, peu importe le statut marital. Nous parlons alors de 630 millions de dollars la première année; et cette somme-là ne peut pas être débloquée dans l'état actuel de l'économie.

• 1155

M. Corbin: Il faudrait clarifier ce point-là, monsieur le président—c'est extraordinaire—c'est quand même moins qu'un avion à réaction de combat pour les Forces armées canadiennes!

Mlle Bégin: Je le répète. Les cris apeurés de l'opposition m'ont fait perdre le fil de ma pensée, mais il me semble bien que je l'ai dit plusieurs fois en Chambre pourtant: donner à toute personne dans le besoin, de 60 à 65 ans, le programme existant déjà pour les personnes âgées, c'est-à-dire les amener avec nous, du moment qu'elles subissent le test du revenu, cela coûte 630 millions de dollars par année. \$630 million. And that is what seems to me so important to reach one day. Now, we do pay right now, and I am asking myself the question if that is worth reopening discussions with the provinces, although from a constitutional viewpoint it is surely not the proper time, by which we would bargain to recover the sums under CAP social assistance we already pay to provinces for these people in order that somebody gives them what they

[Traduction]

because they have not yet reached 65 and because their spouse is deceased.

Mr. Corbin: This is because you have not reached a certain peak?

Miss Bégin: Yes, the curve is not fully known, as the program has been in operation for three years only, since the middle of 1975. We will have to wait for the five years to be completed in order to establish the total number of persons who, unfortunately, will fall in this category of people not available for a pension, but who will be kept in the system for six more months, in order to get the profile of who are those people?

What we know at the present time, and I do not want to commit myself, is that when a pensioner dies, his spouse, in most cases a woman, has to wait on the average two years and a half before reaching her full right to the pension. This is an average statistic. We could have used this average because it is a demographic pattern.

The price we would have had to pay to keep all these widows and widowers until 65 is the argument. For the first year, the cost would have been \$4 million and it would have increased because we have not yet reached the "maximum number" of people. But I would not have signed such a recommendation to the Cabinet. I could have signed it, \$4 million is not so far from \$1.4 million. But I would not have signed it and I have received numerous representations from federations of old people on the subject, because it would perpetuate an injustice which is more evident, against the person not married and in need between the ages of 60 and 65. I did not think there was room for different phases because the other sum of money which is enormous was not forthcoming. The ideal would have been this: every person in need between the age of 60 and 65 whatever his marital status. We speak of \$630 million for the first year and this sum of money could not be authorized in the present state of the economy.

Mr. Corbin: We have to clarify this point, Mr. Chairman. This is extraordinary . . . It is still less than a jet fighter plane for the Canadian Armed Forces!

Miss Bégin: I repeat. I have lost my train of thought because of the screams of the opposition. But I believe I have said several times in the House: to give each person in need, from 60 to 65, the program existing already for old age people, which means to bring them at a time when they are submitted to the revenue test, would cost \$630 million per year. 630 millions. Il me semble important d'atteindre cet objectif un jour. Nous versons maintenant, et je me demande s'il vaut la peine de recommencer à discuter avec les provinces, même si du point de vue constitutionnel ce ne sera pas le bon moment, pour négocier afin de recouvrer les sommes que nous versons déjà aux provinces pour ces personnes, en vertu du Régime d'assistance publique du Canada, afin que quelqu'un leur donne ce qu'elles doivent recevoir. Présentement, les contri-